

Introduction générale

Lorsque, le 23 novembre 1711, M^{gr} Jean-César Rousseau de la Parisière (**annexe 1**) franchit discrètement les imposants remparts médiévaux de Nîmes en empruntant la porte de la Couronne et découvre sa nouvelle résidence épiscopale, la ville est redevenue calme sur le plan religieux après plusieurs décennies de luttes et de tensions interconfessionnelles entre catholiques et protestants pour le contrôle de la municipalité et des âmes de la cité. L'Église romaine de Nîmes a fini par triompher de l'hérésie calviniste à la fin du Grand Siècle ; la révocation de l'édit de Nantes (1685) ayant mis fin, en effet, à l'existence légale du protestantisme dans le royaume. Les passions et les haines religieuses qui caractérisaient généralement la coexistence religieuse à Nîmes aux XVI^e et XVII^e siècles semblent à présent éteintes. À l'aube des Lumières, les Nîmois aspirent, certainement, à la quiétude. Une période inédite débute dans la tumultueuse histoire religieuse de cette cité méridionale. Dorénavant, Nîmes, la bouillonnante « petite Genève française¹ », n'est plus qu'un « Désert » pour les huguenots. Outre M^{gr} de la Parisière (1710-1736), deux autres évêques se sont succédé sur le siège épiscopal de la ville au XVIII^e siècle. Il s'agit de M^{gr} Charles-Prudent de Becdelièvre (1737-1784, **annexe 2**) et de M^{gr} Pierre-Marie-Magdeleine Cortois de Balore (1784-1791, **annexe 3**).

Globalement, l'historiographie française s'est modérément intéressée à l'histoire religieuse de Nîmes au XVIII^e siècle. Sur le temps long, le diocèse nîmois n'a jamais fait, par exemple, l'objet d'un travail exhaustif sur les catholiques et les protestants à cette époque. Seuls, quelques travaux universitaires ont abordé partiellement ce thème. Dans le cadre de son mémoire de Maîtrise, Samantha Maurette-Mondet s'est notamment intéressée à l'évolution de la vie religieuse des Nîmois au XVIII^e siècle à partir d'une source unique, mais particulièrement séduisante : les procès-verbaux de visites pastorales². Ses conclusions ont montré qu'un malaise s'installe progressivement dans le territoire de Nîmes entre le haut et le bas clergé, mais aussi entre les ecclésiastiques et les laïcs.

Traditionnellement, les historiens se sont davantage enthousiasmés pour les conflits interreligieux de la première modernité que pour la platitude ecclésiale du « beau XVIII^e siècle³ ». À cet égard, Samantha Maurette-Mondet remarque que « le XVIII^e siècle [...] est souvent défini

¹ Francine CABANE et Danièle JEAN, *Nîmes au fil de l'histoire*, Nîmes, Alcide, 2019, p. 111.

² Samantha MAURETTE-MONDET, *L'état religieux du diocèse de Nîmes au XVIII^e siècle d'après les visites pastorales*, Montpellier, mémoire Maîtrise (sous la dir. du professeur Michel Péronnet), Université Paul-Valéry-Montpellier III, 1994, 200 p.

³ Robert SAUZET, *Les Cévennes catholiques. Histoire d'une fidélité (XVI^e-XX^e siècle)*, Mesnil-sur-l'Estrée, Perrin, 2002, p. 235 (coll. « Pour l'Histoire »).

comme terne sur le plan religieux, en comparaison avec le bouillant XVII^e siècle⁴. » Effectivement, la France connaît, au cours de cette période, un net fléchissement de ses dissensions confessionnelles tandis qu'une forme de tolérance religieuse, envers le protestantisme, circule progressivement parmi les élites éclairées du royaume. Ainsi, le XVIII^e siècle, à Nîmes, est communément décrit comme le siècle de la « routine religieuse⁵ ». À l'instar du reste du royaume, la « logique de l'affrontement confessionnel⁶ » ouvert, inhérent à la ville aux XVI^e et XVII^e siècles, recule sensiblement au début de la période considérée. L'apaisement confessionnel qui se manifeste, *ipso facto*, dans le diocèse explique sans doute que les évêques des trois derniers prélats de l'Ancien Régime, évoqués précédemment, n'ont pas bénéficié d'une notoriété aussi marquante que celle, par exemple, de M^{gr} Anthime-Denis Cohon (1633-1644 et 1655-1670) ou de M^{gr} Esprit Fléchier (1687-1710) au siècle précédent.

En fin de compte, l'histoire religieuse de Nîmes au XVIII^e siècle ne repose en partie que sur des chroniques anciennes et classiques rédigées par des auteurs de confession catholique. Aussi, l'impartialité de leurs opinions demeure parfois discutable. Le plus connu d'entre eux est assurément Léon Ménard (1703-1767). Cet historien des Lumières a publié un livre majeur consacré exclusivement à l'action pastorale des prélats nîmois et aux événements religieux advenus à Nîmes depuis l'apparition du christianisme jusqu'à la fin de l'épiscopat de M^{gr} de la Parisière. Il est intitulé *Histoire des évêques de Nîmes où l'on voit ce qui s'est passé de plus mémorable dans cette Ville pendant leur Episcopat, par rapport à la Religion* (1737)⁷. Ce fameux ouvrage est suivi, quelques années plus tard, d'une monumentale *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec les preuves* (1744-1758)⁸ dans laquelle Léon Ménard relate également les principaux faits religieux survenus dans la cité. Cependant, il les insère, ici, parmi les événements profanes. Par ailleurs, le déroulement de son récit se prolonge jusqu'aux années 1750. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'abbé Goiffon (1827-1905), archiviste de l'évêché nîmois, a continué le récit de Léon Ménard en relatant l'histoire religieuse de la ville jusqu'à la Restauration. Publié en 1873, son livre a pour titre *Les évêques de Nîmes au XVIII^e siècle. Continuation 1750-1820. Becdelièvre (suite), Cortois de Balore, la période révolutionnaire, les Martyrs nîmois*⁹. Depuis, les quelques

⁴ Samantha MAURETTE-MONDET, *L'état religieux du diocèse de Nîmes...*, op. cit., p. 1.

⁵ Alexandre GERMAIN, *Histoire de l'église de Nîmes*, tome 2, Nîmes, Giraud (Libraire-Éditeur), Paris, Debécourt (libraire), 1842, p. 451.

⁶ François PUGNIÈRE, « Un fragile équilibre : coexister à Nîmes au XVIII^e siècle », *RHNG*, n° 37, mai 2022, p. 62.

⁷ Léon MÉNARD, *Histoire des évêques de Nîmes où l'on voit ce qui s'est passé de plus mémorable dans cette Ville pendant leur Episcopat, par rapport à la Religion*, volume 2, La Haye, chez Pierre Gosse (marchand-libraire), 1737, 441 p.

⁸ Léon MÉNARD, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec les preuves*, 7 tomes, Paris, chez Hugues-Daniel Chaubert (libraire), 1744-1758.

⁹ Abbé GOIFFON, *Les évêques de Nîmes au XVIII^e siècle. Continuation 1750-1820. Becdelièvre (suite), Cortois de Balore, la Période révolutionnaire, les Martyrs nîmois*, Nîmes, L. BEDOT, 1873, 177 p.

monographies religieuses, parues sur ce thème, ne se distinguent guère par leur originalité. En effet, elles se réfèrent fréquemment à l'une des trois œuvres citées ci-dessus. C'est le cas, en particulier, de l'universitaire et académicien Alexandre Germain (1809-1887). Son *Histoire de l'Église de Nîmes* (1838-1842)¹⁰ reprend quasiment les trames et les termes utilisés par Léon Ménard dans ses ouvrages.

Dès lors, les publications relatives au catholicisme nîmois des Lumières demeurent peu fournies. Ce constat sévère explique certainement que l'activité pastorale des évêques nîmois de ce siècle reste largement méconnue des chercheurs et du public. En effet, les souvenirs légués par ces dignitaires de l'Église romaine à l'histoire de leur ville s'avèrent particulièrement malaisés à identifier. À vrai dire, ils ne se perçoivent qu'à travers les lectures de chapitres ou de paragraphes de livres dédiés à l'histoire générale de la cité. Ainsi, l'ouvrage de référence sur Nîmes, intitulé sobrement *Histoire de Nîmes* (1982)¹¹, ne mentionne que brièvement les évêchés de M^{gr} de la Parisière et de M^{gr} de Becdelièvre. Son chapitre, titré « Huguenots et papistes à Nîmes du XVI^e au XVIII^e siècle¹² », n'accorde, de fait, que six lignes à ces deux évêques ; M^{gr} de Balore n'y est même pas mentionné. Notre mémoire de Master 2, consacré à M^{gr} de la Parisière, a pourtant mis en évidence que l'épiscopat nîmois du début des Lumières s'améliore incontestablement, et ce en dépit d'insuffisances tenaces¹³. Des recherches ultérieures consacrées à la personnalité et à la politique religieuse de ses deux successeurs immédiats seront indispensables afin de déterminer avec certitude si leur activité pastorale accrédite ou non nos premières observations. De manière plus générale, il s'agira d'apprécier, à travers ces cas locaux, si la thèse avancée par Philippe Loupès, suggérant notamment que « l'épiscopat français du siècle des Lumières est digne et compétent¹⁴ », se voit confortée.

De manière générale, l'histoire du protestantisme occupe une place significative dans l'historiographie religieuse depuis le milieu du XIX^e siècle. À l'origine, les études historiques évoquant ce sujet demeuraient aussi l'œuvre d'auteurs confessionnellement engagés. En outre, elles portaient plutôt sur les XVI^e et XVII^e siècles ; le siècle des Lumières restant fréquemment délaissé par ces historiens. De surcroît, la province languedocienne et Nîmes, en particulier, concentraient la majeure partie des monographies sur le protestantisme, et ce dans la mesure où les huguenots y étaient les plus nombreux. Mais, depuis plusieurs décennies maintenant, l'histoire de l'Église

¹⁰ Alexandre GERMAIN, *Histoire de l'église...*, op. cit., 480 p.

¹¹ Raymond HUARD (ouvrage collectif coordonné par), *Histoire de Nîmes*, Aix-en-Provence, Édisud, 1982, 422 p.

¹² Robert SAUZET, « Huguenots et papistes à Nîmes du XVI^e au XVIII^e siècle », in Raymond Huard (ouvrage collectif coordonné par), *Histoire de Nîmes*, op. cit., p. 167.

¹³ Florent BIDOT, *Un évêque nîmois et son palais : Monseigneur Jean-César Rousseau de la Parisière (1710-1736)*, 2 volumes, Montpellier, mémoire de Master 2 (sous la dir. du professeur Serge Brunet), Université Paul-Valéry-Montpellier III, 2021, 293 p.

¹⁴ Philippe LOUPÈS, *La vie religieuse en France au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1993, p. 66.

réformée a fait l'objet de plusieurs synthèses de valeur. Les travaux pionniers menés, dans les années 1950 et 1960, par des historiens renommés tels qu'Émile-Guillaume Léonard¹⁵ ou Samuel Mours¹⁶ ont renouvelé, à l'époque, l'histoire du protestantisme en abordant des thématiques novatrices. À travers son *Histoire des protestants en France (XVI^e-XXI^e siècle)*¹⁷, Patrick Cabanel a offert dernièrement une autre histoire de la minorité protestante en retraçant, sur six siècles, sa destinée tourmentée, mais si fondamentale dans la compréhension actuelle de la nation française. À ces œuvres incontournables de l'historiographie protestante, est venue récemment s'agréger une multitude d'études scientifiques particulières. Orientées vers l'histoire locale, elles ont enrichi et affiné incontestablement notre connaissance du protestantisme aux XVII^e et XVIII^e siècles en se focalisant sur des régions encore peu étudiées jusqu'à présent. Ainsi, elles ont dévoilé un protestantisme très divers en France en fonction des territoires abordés. Yves Krumenacker s'est intéressé, par exemple, aux changements opérés par les protestants poitevins au temps de la proscription, et ce depuis la révocation de l'édit de Nantes¹⁸. Il montre que les mutations sociologiques de la communauté huguenote sont à l'origine non pas d'une restauration de l'Église réformée, mais plutôt de l'émergence d'une nouvelle Église. En outre, son attention s'est aussi tournée vers la petite communauté protestante de Lyon au siècle des Lumières¹⁹. Il a cherché à connaître son vécu afin de déterminer si un modèle protestant lyonnais se distingue des autres villes françaises. Ses conclusions s'orientent effectivement vers une Église protestante singulière à Lyon au XVIII^e siècle. Céline Borello s'est attachée, quant à elle, à comprendre la sociologie des protestants provençaux au XVII^e siècle et la manière dont ils ont pu pratiquer leur religion sous le régime de l'édit de Nantes, mais aussi dans un contexte religieux marqué par la Reconquête catholique²⁰. Elle note, tout d'abord, que la Provence protestante est très diverse sociologiquement selon les lieux. Ensuite, elle démontre que les protestants ont généralement mieux résisté à l'action catholique lorsque les communautés réformées sont fortes numériquement et peu isolées entre elles. Enfin, elle observe que les protestants aisés sont généralement moins vulnérables aux arguments financiers du

¹⁵ Émile-Guillaume LÉONARD, *Histoire générale du protestantisme*, Paris, P.U.F., tome 1 : *La Réformation*, 1961, 402 p., tome 2 : *L'établissement (1564-1700)*, 1961, 453 p., tome 3 : *Déclin et renouveau (XVIII^e-XX^e siècle)*, 1964, 786 p.

¹⁶ Samuel MOURS, *Le protestantisme en France au XVI^e siècle*, Paris, Librairie protestante, 1959, 253 p. ; *Le protestantisme en France au XVII^e siècle : 1598-1685*, Paris, Librairie protestante, 1967, 236 p. ; *Le protestantisme en France du XVIII^e siècle à nos jours : 1685 à nos jours* (coécrit avec ROBERT Daniel), Paris, Librairie protestante, 1972, 444 p.

¹⁷ Patrick CABANEL, *Histoire des protestants en France (XVI^e-XXI^e siècle)*, Paris, Fayard, 2012, 1502 p.

¹⁸ Yves KRUMENACKER, *Les protestants du Poitou au XVIII^e siècle (1681-1789)*, Genève, Honoré Champion, 1998, 525 p. (coll. « Vie des Huguenots »).

¹⁹ Yves KRUMENACKER, *Des protestants au Siècle des Lumières. Le modèle lyonnais*, Genève, Honoré Champion, 2002, 358 p. (coll. « Vie des Huguenots »).

²⁰ Céline BORELLO, *Les protestants de Provence au XVII^e siècle*, Genève, Honoré Champion, 2004, 548 p. (coll. « Vie des Huguenots »).

pouvoir que les plus modestes. Pierre Rolland évoque, lui, un aspect encore peu abordé, de manière exclusive, dans l'histoire du protestantisme ; celle de la répression étatique de la minorité réformée²¹. Son travail liste, de façon minutieuse, les diverses sanctions judiciaires subies par les protestants languedociens au siècle des Lumières.

Curieusement, les protestants nîmois des Lumières n'ont pas fait l'objet d'un travail récent. Sans doute, pense-t-on déjà tout connaître de leur histoire depuis les grandes monographies du XIX^e siècle de Charles Coquerel²² ou d'Abraham Borrel²³, par exemple. Après la Seconde guerre mondiale, Anne-Marie Lombard demeure certainement l'une des rares historiennes à s'être focalisée nommément sur la communauté protestante de Nîmes au XVIII^e siècle. Cependant, ses travaux demeurent relativement anciens. Ceux-ci datent, en effet, des années 1960. De surcroît, ils portent sur une période restreinte puisqu'ils ne couvrent que les dernières années de l'Ancien Régime et le début de la Révolution française. Ainsi, dans le cadre de son diplôme d'études supérieures (1967), dont le sujet est *La population protestante et l'application de l'édit de 1787 à Nîmes (1787-1792)*, elle s'est attachée à quantifier les protestants nîmois avant de réfléchir à l'accueil que ces derniers ont réservé à l'édit de 1787²⁴. Ses recherches ont révélé que la croissance démographique des protestants nîmois est soutenue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et que l'approbation reçue par l'édit de « Tolérance », au sein de leur communauté, est plutôt mitigé. Actuellement, le « Désert » protestant nîmois est surtout approché à l'occasion de vastes synthèses portant sur l'histoire d'une région singulière du diocèse de Nîmes. Nous pensons tout particulièrement au tome 2 de l'ouvrage sur *La Vaunage au XVIII^e* (2005)²⁵ dirigé par Jean-Marc Roger. Les contributions sont issues notamment d'un colloque, organisé en février 2003, par l'association Maurice Aliger.

En définitive, l'histoire religieuse de Nîmes au Grand Siècle reste beaucoup mieux connue depuis la parution de la thèse magistrale de Robert Sauzet consacrée à la *Contre-Réforme et Réforme catholique dans le diocèse de Nîmes au XVII^e siècle* (1978)²⁶. À travers un exemple local, les travaux fondamentaux de cet illustre professeur ont bouleversé les recherches universitaires en histoire religieuse. Tournés vers la compréhension des rapports interconfessionnels, ils ont aidé à mieux

²¹ Pierre ROLLAND, *Dictionnaire du Désert huguenot. La reconquête protestante / 1715-1765*, Condé-sur-Noireau, Les Éditions de Paris Max Chaleil, 2017, 495 p.

²² Charles COQUEREL, *Histoire des églises du Désert chez les protestants de France depuis la fin du règne de Louis XIV jusqu'à la Révolution française*, 2 tomes, Paris, Librairie AB. Cherbuliez et Cie, 1841, XII-1180 p.

²³ Abraham BORREL, *Histoire de l'Église réformée de Nîmes, depuis son origine en 1533 jusqu'à la loi organique du 18 germinal an X (7 avril 1802)*, Toulouse, Société des Livres religieux, 1856, 2^e édition, 498 p. (1^{re} édition 1844).

²⁴ Anne-Marie LOMBARD, *La population protestante et l'application de l'édit de 1787 à Nîmes (1787-1792)*, Montpellier, Diplôme d'études supérieures, Faculté de lettres, 1967, 92 p.

²⁵ Jean-Marc ROGER (sous la direction de), *La Vaunage au XVIII^e siècle*, Saint-Estève, Association Maurice Aliger, 2005, 775 p.

²⁶ Robert SAUZET, *Contre-Réforme et Réforme catholique en Bas-Languedoc au XVII^e siècle. Le diocèse de Nîmes de 1598 à 1694. Étude de sociologie religieuse*, 2 tomes, Lille, Service de reproduction des thèses Lille III, 1978, 859 p. (thèse de doctorat ès lettres).

saisir, en particulier, les divers aspects de la coexistence entre catholiques et protestants à Nîmes de la promulgation de l'édit de Nantes (1598) au lendemain de sa révocation (1694). Prenant alors le contre-pied des réflexions menées, dans les années cinquante et soixante, par l'historien Émile-Guillaume Léonard qui dépeint notamment une communauté protestante apathique au XVII^e siècle²⁷ ou par Roland Mousnier qui observe, lui, « un attiédissement de la foi²⁸ » chez les huguenots à la même période, Robert Sauzet a démontré, de son côté, que le calvinisme nîmois, loin d'être inerte face à la Reconquête catholique, est au contraire dynamique et conquérant à cette époque. Il a qualifié même le calvinisme nîmois du XVII^e siècle de « puissance redoutable²⁹ » face à un catholicisme plutôt amorphe. La seconde originalité de ses recherches est de révéler que les crises majeures survenues à Nîmes (les guerres de « Monsieur de Rohan » ou les émeutes confessionnelles, par exemple) sont suivies de périodes d'accalmie favorisant une forme de cohabitation, plus ou moins pacifique, entre les « frères ennemis³⁰ ». Enfin, il a dévoilé que la frontière religieuse entre les deux communautés chrétiennes se révèle fréquemment perméable à Nîmes, et ce en dépit d'une intolérance exacerbée dans chaque camp. Depuis quelques années, maintenant, l'engouement pour le thème de la coexistence confessionnelle en France³¹ progresse sensiblement et fait l'objet d'études de qualité. Par ailleurs, le XVIII^e siècle, mais aussi les pays européens³² sont davantage pris en compte.

Notre sujet de thèse a donc pour objectif de poursuivre les recherches entreprises par Robert Sauzet sur le diocèse de Nîmes en transposant ses problématiques au siècle des Lumières. En effet, l'analyse des archives religieuses montre que le dimorphisme confessionnel perdure toujours dans cette région du Bas-Languedoc. Le calme religieux, qui s'est affirmé à Nîmes au XVIII^e siècle, se révèle, de toute évidence, extrêmement précaire. La proscription, dont la communauté réformée fait l'objet, est à l'origine certainement de cette accalmie sur le front des antagonismes confessionnels violents. Ainsi, la crainte de sanctions judiciaires sévères maintient la communauté protestante de Nîmes dans l'expectative et la prudence. Indéniablement, la « logique de l'affrontement

²⁷ Émile-Guillaume LÉONARD, *Histoire générale du protestantisme*, tome 2 : *L'établissement (1564-1700)*, op. cit., p. 331.

²⁸ Roland MOUSNIER, *Les XVI^e et XVII^e siècles. La grande mutation intellectuelle de l'humanité, l'avènement de la science moderne et l'expansion de l'Europe*, tome 4, Paris, P.U.F., 1967, p. 281 (coll. « Histoire générale des civilisations publiée sous la direction de Maurice CROUZET »).

²⁹ Robert SAUZET, *Contre-Réforme et Réforme catholique...*, op. cit., p. 752.

³⁰ Robert SAUZET, *Chroniques des frères ennemis. Catholiques et Protestants à Nîmes du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Caen, Paradigme, 2000, 280 p.

³¹ Didier BOISSON et Yves KRUMENACKER (textes réunis par), *La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne*, Lyon, LARHRA, 2009, 264 p. (coll. « Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires »).

³² Véronique CASTAGNET, Olivier CHRISTIN et Naïma GHERMANI (sous la direction de), *Les affrontements religieux en Europe du début du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, 276 p. (coll. « Histoire et civilisations »).

confessionnel³³ » direct, qui régissait les rapports entre catholiques et protestants à Nîmes au XVII^e siècle, s'estompe progressivement au profit maintenant de tensions latentes. Nîmes ne connaît, par exemple, aucun heurt notable entre les deux communautés au siècle des Lumières. Désormais, la méfiance et l'appréhension de l'autre caractérisent leurs relations. Conscients du poids économique des protestants, les catholiques les plus extrémistes, mais également l'épiscopat redoutent notamment un soulèvement généralisé de ces derniers qui mènerait derechef la France dans un cycle de violences et de massacres. Les protestants, quant à eux, ambitionnent de recouvrer leurs droits abrogés en endurant les brimades sans jamais plier. Ainsi, ce calme religieux s'apparente davantage à un répit qu'à une paix durable ; les antagonismes confessionnels feutrés imprégnant sans discontinuité la société nîmoise. Clairement, l'émergence d'un événement politique majeur métamorphosant la société nîmoise occasionnerait assurément l'interruption brutale de cette désescalade de la violence. Les contours de cette coexistence confessionnelle inédite ont été esquissés par François Pugnière dans un article paru récemment³⁴. Fondée sur un équilibre fragile des forces, la cohabitation entre « anciens catholiques » et « nouveaux convertis » à Nîmes se révèle, par conséquent, moins facile à appréhender qu'elle n'y paraît. D'autant plus, que l'enjeu mémoriel des exactions commises par le passé entre les deux communautés ne s'est pas véritablement dissipé. Au contraire, il apparaît comme un facteur déterminant dans l'évolution des rapports qu'entretiennent désormais les catholiques et les protestants nîmois au XVIII^e siècle. Cette forme de coexistence confessionnelle originale, mais instable, explique vraisemblablement le retour des violences interreligieuses à Nîmes au début de la Révolution française. La fameuse « bagarre de Nîmes » (juin 1790) en est incontestablement l'exemple le plus saillant. En effet, François Pugnière estime que cet événement « n'eut rien d'un accident³⁵ », bien au contraire. Valérie Sottocasa, auteur d'un ouvrage remarqué sur les *Mémoires affrontées. Protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*³⁶, montre comment la Révolution française a ravivé les antagonismes religieux dans ces terres inhospitalières du sud de la France. Constamment présentes, mais de manière sous-jacente, ces rivalités fratricides se sont nourri, de surcroît, d'une mémoire confessionnelle tragique toujours aussi vivace à la fin XVIII^e siècle.

Par conséquent, notre sujet de thèse essaiera de saisir les raisons et les mécanismes qui conduisent un diocèse considéré par l'historiographie comme apaisé et dans lequel règne, au XVIII^e siècle, une coexistence religieuse, plus ou moins pacifique, à connaître une résurgence soudaine des

³³ François PUGNIÈRE, « Un fragile équilibre... », *op. cit.*, p. 62.

³⁴ *Idem*, p. 61-73.

³⁵ *Idem*, p. 62.

³⁶ Valérie SOTTOCASA, *Mémoires affrontées. Protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 341 p. (coll. « Histoire »).

conflits confessionnels au début de la Révolution française. Autrement dit, comment les vieilles haines religieuses que l'on croyait à jamais éteintes en France à la faveur des progrès de la raison et de la tolérance au siècle des Lumières ont-elles pu renaître brutalement à Nîmes ? La « paix de religion³⁷ », qui s'installe à Nîmes au cours du XVIII^e siècle, n'était-elle pas, en définitive, un faux-semblant que le bouleversement social engendré par la Révolution française a transformé en un nouveau conflit interconfessionnel sanglant ?

Répondre à notre questionnement nécessitera de sillonner le diocèse de Nîmes et de rencontrer ses habitants à travers les archives de l'époque. Il s'agira alors de dresser un état religieux complet de ce territoire singulier du Midi de la France avant d'aborder le processus social ayant conduit à la réapparition brutale des conflits religieux. Notre étude abordera ainsi les thèmes suivants : le bilan de la Contre-Réforme et Réforme catholique à Nîmes, la situation sociale et culturelle du clergé, les forces, mais aussi les faiblesses des catholiques et des protestants, les diverses formes de résistance pratiquées par les réformés, l'action pastorale des évêques face à la ténacité des protestants, l'enchaînement des événements politiques et religieux opposants les deux communautés et le rôle joué par la mémoire confessionnelle dans la réapparition des violences.

Soulignons, en outre, que l'histoire religieuse du diocèse de Nîmes demeure indéniablement imbriquée à celle des autres diocèses languedociens. Aussi, notre étude se souciera constamment de comparer les situations existantes dans le diocèse de Nîmes et celles en vigueur dans le reste de la province. De même, nos confrontations nous conduiront fréquemment à regarder du côté des diocèses extra-languedociens dans lesquels subsistent des communautés protestantes plus ou moins significatives. Nous pensons tout particulièrement aux régions du Poitou ou du Sud-Ouest de la France. Ces divers parallèles permettront d'enrichir notre analyse du protestantisme nîmois, mais surtout de mieux appréhender ses spécificités.

Le cadre chronologique adopté pour notre thèse englobera *grosso modo* tout le XVIII^e siècle. En effet, nous avons choisi de débiter nos recherches en 1710. Cette date correspond, dans le Bas-Languedoc, à la fin progressive de l'affrontement confessionnel véhément. Notre étude s'interrompra, en 1791, avec l'élection de M^{gr} Dumouchel, premier évêque constitutionnel du nouveau diocèse du Gard, né de la fusion de ceux de Nîmes, d'Uzès et d'Alès. À partir de cette année, en effet, une ère religieuse innée émerge pour l'Église de Rome en France avec l'obligation pour les ecclésiastiques provinciaux de prêter le serment à la Constitution civile du clergé, objet acrimonieux à leurs yeux.

Afin de mieux juger le processus historique qui a conduit au retour des violences confessionnelles dans le diocèse de Nîmes, nous avons fait le choix de privilégier, nous l'avons vu,

³⁷ *Idem*, p. 280.

une méthode de travail progressive. L'axe de nos recherches demeure effectivement le siècle des Lumières. Ainsi, la compréhension de l'état religieux nîmois au XVIII^e siècle invite à nous interroger sur les événements tragiques survenus au début de la période révolutionnaire.

Pour atteindre cet objectif, notre travail se fonde sur des sources relativement abondantes et diversifiées. Celles-ci sont toutefois conservées dans des dépôts très divers, mais surtout éparpillées en France et à l'étranger. Pour ce qui préoccupe notre pays, nous nous sommes rendus à Paris. La consultation aux Archives nationales de la série TT relative aux « affaires et aux bien protestants » reste une nécessité. En effet, la correspondance des intendants du Languedoc et des évêques nîmois avec le secrétaire d'État chargé de la Religion Prétendue Réformée, le comte de Saint-Florentin, permet de mieux saisir le contexte national et local dans lequel sont assujettis les protestants du diocèse de Nîmes (TT 437 à 442). Ces sources sont complétées par des documents reçus par ce ministre concernant la province du Languedoc (TT 435). En outre, la consultation en ligne du fonds Turgot demeure indispensable pour connaître, en particulier, l'évolution des mentalités de l'élite française au sujet des protestants. Dans la sous-série 745AP/48, nous avons découvert, par exemple, de précieux documents révélant les sentiments de ce ministre de Louis XVI sur les conditions d'existence tragiques de la minorité calviniste. De plus, à travers ces archives, nous avons été en mesure d'apprécier l'importance de son rôle dans la progression de la tolérance religieuse en France au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. De même, la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français est un passage obligé. L'étude de livres anciens traitant du « Désert » et notamment du Refuge fournit un complément d'informations indispensable pour mieux connaître les protestants nîmois du XVIII^e siècle.

Plus proche de notre aire géographique d'étude, les Archives départementales de l'Hérault représentent une destination privilégiée tandis que celles du Gard captent, de toute évidence, la majeure partie de notre temps. Le site de Pierrevives à Montpellier conserve notamment de nombreuses archives relatives aux protestants languedociens. Celles-ci sont rangées dans la série C correspondant à l'« Administration générale de la province ». Cette section renferme les fonds de l'intendance dans lesquels se trouvent les documents intéressant notre sujet. Toutefois, les actes mentionnant les protestants nîmois sont insérés dans une suite interminable de liasses ou de registres (C 192 à 489) regroupant également les archives des autres évêchés languedociens, ce qui rend les sources émanant du diocèse de Nîmes difficilement repérables. Toutefois, notre attention se porte principalement sur les documents relatifs aux échanges épistolaires entre les évêques nîmois et les intendants du Languedoc, mais aussi sur les actes mentionnant des relations entre les communautés catholique et protestante. Les premiers dévoilent, de manière acérée, le regard que portent les évêques nîmois sur les protestants. La sous-série C 251 comporte notamment un